

La revue parents

POUR L'ENFANT VERS L'HOMME

N°414 / OCTOBRE 2017

Impasse

Le calendrier scolaire dans l'impasse

ISSN : 0293-0232 / 2,26€



SIDA

La prévention perd du terrain

COLLÈGE

“Devoirs faits” à la loupe

SOMMAIRE

5 Instantanés
10 Nos coups de cœur

13 Dossier Imbroglie

Le calendrier scolaire dans l'impasse

21 En pratique

ORIENTATION • Zoom sur le métier d'expert en sécurité informatique

SANTÉ • Sida. La prévention perd du terrain chez les 15-25 ans

PSYCHO • Nouvelle école. Recréer des repères rassurants

ÉDUCATION • Écarts de réussite dans la fratrie : une délicate question

26 Décryptage

Le dispositif "Devoirs faits"

28 Regards croisés

FABIENNE BLAISE / BERNARD DESCLAUX

Prérequis pour l'accès à l'université : sélection ou orientation ?

30 Initiative

Une cour réinventée pour se sentir bien au collège

32 Nos actions

34 Portrait Guillaume Perennes

édito

Mobilisés sur tous les temps

« La rentrée scolaire est maintenant derrière nous et les problèmes que nous avons vu poindre en septembre se sont révélés. La suppression des contrats aidés a touché durablement l'école. La FCPE a toujours dénoncé ces contrats précaires et milite pour que les postes de ces personnels, indispensables à la vie de l'école, soient pérennisés. Le gouvernement a fait le choix de l'économie, et cela se paye tous les jours dans les établissements. Ici l'administratif qui s'entasse, là une cantine scolaire qui ne fonctionne plus, faute de surveillance. Le remplacement des enseignants n'est pas correctement assuré et des milliers d'élèves perdent des heures d'enseignement, notamment parce que l'Éducation nationale est incapable d'avoir une gestion correcte des personnels. Inacceptable de s'entendre dire que les cours ne sont pas assurés pour cause de formation ou de convocations extérieures des enseignants. Le passage aux 4 jours dans certaines communes, dans la précipitation et sans concertation, affecte aussi les élèves qui se voient privés d'une matinée d'apprentissage. Aucune étude d'impact n'a d'ailleurs été menée. Et que dire de la consultation sur l'Enseignement supérieur où l'exécutif n'a eu comme ambition que de réduire le nombre d'étudiants accédant au supérieur, là où il aurait fallu s'attaquer à l'orientation et mettre les élèves au cœur du système. Ces thèmes ont été portés par les parents d'élèves, dans les établissements et pour les élections scolaires. Notre dossier, consacré au calendrier scolaire, propose des alternatives. Encore faut-il que l'ensemble des acteurs s'accordent sur un impératif : l'intérêt de l'enfant !



LILIANA MOYANO
Présidente de la FCPE

Revue de la Fédération des conseils de parents d'élèves (FCPE) IO8, avenue Ledru-Rollin, 75544 Paris Cedex 11 • Tél. : 01 43 57 16 16 • www.fcpe.asso.fr • fcpe@fcpe.asso.fr

RÉDACTION
Directrice de la publication et de la rédaction : Liliana Moyano • Responsable de la revue : Laurence Guillemmou • Rédactrice en chef : Alexandra Defresne • Conception graphique : CITIZENPRESS • Réalisation : Alliance

Partenaires Graphiques • Rédacteurs : Valérie Déchaut-Genest, Émilie Gilmer, Marianne Peyri, Dante Sanjurjo • Infographie : David Lory • Dessin page 34 : Bénédicte Govaert • Crédits photos : iStock. Photo p.3 : Xavier Pierre

PUBLICITÉ
Mistral Média, 22 rue Lafayette 75009 Paris • Tél. : 01 40 02 99 00 • www.mistralmedia.fr • Directeur général : Luc Lehérecy • Directeur commercial : Vivian Favro

IMPRESSION
Vincent Imprimeries • ZI du Menneton - 26, avenue Charles Bedaux BP 4229 -37042 Tours Cedex 17 du 6 janvier 1978
CPPAP : IO20 G 87187 Conformément à la loi n° 78-17 du 6 janvier 1978 informatique et libertés, chaque adhérent, abonné, assuré, dispose du droit d'information, de rectification et d'accès auprès de la FCPE.

Restons connectés!



Rendez-vous sur le site fcpe.asso.fr pour s'abonner à la revue des parents au tarif de 6 € (sans adhésion).

Suivez-nous sur



fcpe.nationale



fcpe.nationale

Des questions ?
Écrivez-nous



fcpe@fcpe.asso.fr

Pages spéciales départementales : 14 ; 16 ; 19 ; 21 ; 23 ; 34 ; 37 ; 38 ; 44 ; 60 ; 63 ; 69 ; 79 ; 80 ; 87 ; 95.



Certifié PEFC
Ce produit est issu de forêts gérées durablement et de sources contrôlées.
pefc-france.org

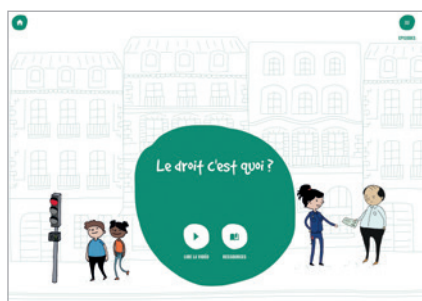


Instantanés

Une sélection d'infos pour vous accompagner

DROIT

Rendre accessible une notion complexe



Qui crée le droit ? Sommes-nous tous égaux devant la loi ? Le Défenseur des droits vient de lancer un nouveau site web educadroit.fr pour former les enfants à leurs droits. Un parcours pédagogique de dix infographies animées est proposé aux 6-11 ans. Après chaque vidéo, s'affichent les notions à retenir, des ressources et un quiz. Pour les adolescents, le Défenseur des droits a travaillé sur l'exposition « Dessine-moi le droit » en partenariat avec Cartooning for Peace, réseau international de dessinateurs de presse qui militent pour le respect des libertés dans le monde.

CITOYENNETÉ

APPRENDRE EN JOUANT

Un jeu de société pour connaître ses droits et faire preuve de solidarité. En partenariat avec la FCPE, Solidarité Laïque a conçu un nouvel outil intitulé « Sur le chemin des droits de l'enfant ». S'inspirant du jeu des « serpents et des échelles », il permet aux acteurs éducatifs d'échanger avec les jeunes sur les enjeux liés à cette thématique.



Ta vie privée, c'est secret !

Qui peut lire tes publications Facebook ou tes stories Snapchat si tu n'as pas pensé à paramétrer correctement ton profil ? Que

peux-tu faire dans un premier temps si tu découvres une photo horrible de toi sur un blog ? À qui peux-tu confier tes mots de passe ? Pour la rentrée scolaire, la CNIL a édité un nouveau quiz « Les Incollables », en partenariat avec les éditions Play Bac, pour permettre aux collégiens de tester leurs connaissances sur la façon dont ils peuvent protéger leur vie privée sur Internet. Grâce au concours du ministère de l'Éducation nationale, l'éventail a été distribué dans les centres de documentation de tous les collèges courant septembre.

Dans les 7 fiches de questions-réponses, les élèves peuvent ainsi découvrir les bonnes pratiques à adopter quand ils naviguent sur la toile. Dans la version interactive, les internautes peuvent aussi se mettre au défi de répondre aux

30 questions à choix multiples en un temps record. Une fois le questionnaire en ligne complété, des conseils sont donnés au jeune sur les efforts à poursuivre pour mieux connaître ses droits et ses devoirs et apprendre à devenir un citoyen numérique.

Un Youtuber pour capter leur attention

Une collaboration qui fait suite à une autre campagne de sensibilisation lancée en juillet dernier par la CNIL. En partenariat avec la MGEN, mission a été confiée au Youtuber Kevin Tran, alias le Rire Jaune, de capter l'attention des jeunes de façon pertinente et décalée pour qu'ils vérifient la confidentialité des contenus qu'ils postent sur les réseaux sociaux. Intitulée « Protéger sa vie privée en 6 étapes », la vidéo enregistre plus de 3,3 millions de vues !

EN SAVOIR PLUS :
Internet.cnil.fr ; playbac.fr



On en parle !

1. MIXITÉ SCOLAIRE

Souvent, les élus FCPE doivent affûter leurs arguments pour convaincre les parents d'élèves de faire le choix du collège de secteur pour leurs enfants. Pour faire tomber les a priori, la FCPE vient d'éditer une plaquette sur le sujet. Demandez-la ! fcpe@fcpe.asso.fr

2.

VACCINS OBLIGATOIRES

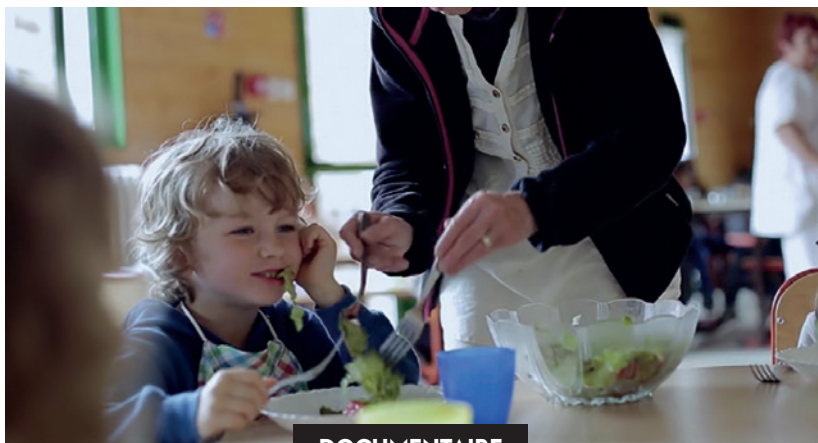
Face à la réémergence d'épidémies, la ministre de la Santé, Agnès Buzyn, a confirmé son intention de rendre obligatoires onze vaccins pour les enfants dès le 1^{er} janvier 2018, au lieu de 3 actuellement. Une annonce qui relance la polémique : les anti-vaccins mettent en cause la présence, sous forme d'adjuvants, de sels d'aluminium, comme pouvant avoir des effets néfastes sur l'organisme.



3.

STOPBLUES

Pour prévenir les suicides – 10 500 décès par an en France –, l'Inserm a développé une application mobile baptisée Stopblues, disponible en novembre. Une sorte de « compagnon virtuel, chargé de renseigner et de rassurer les utilisateurs en souffrance ».



DOCUMENTAIRE

ODE AUX PIONNIERS DE LA RESTAURATION COLLECTIVE BIO

Comme le dit le maire de Barjac, « nourrir, c'est aimer », alors pourquoi « lésiner » quand il s'agit de nourrir nos enfants ? Après *Insecticide Mon Amour*, le réalisateur Guillaume Bodin présente *Zéro phyto 100% bio*. Son nouveau documentaire met en avant les pionniers de la restauration collective biologique et leurs partenaires. À Mouans-Sartoux, la régie agricole municipale répond à l'essentiel des besoins de la

commune. Le reste est fourni par des fermes biologiques locales. À Langouët comme à Paris, dans les 2^e et 5^e arrondissements, les élus collaborent étroitement avec des agriculteurs bio et des associations de leur région. Toutes les communes, quelles que soient leur taille et leur couleur politique, peuvent changer leurs pratiques... Un film d'utilité publique dans les salles le 31 janvier 2018. Ophyto-100pour100bio.fr/

TRANSPORTS

Sensibiliser à plus de citoyenneté à bord des cars

« T'as essayé le respect ? » : pour sa 31^e campagne d'éducation à la sécurité et à la citoyenneté, l'Anateep, association nationale pour les transports éducatifs de l'enseignement public, a choisi d'interpeller les élèves sur leurs attitudes à bord du car qui les emmène à l'école. Dire bonjour au chauffeur du car, ne pas se bagarrer avec ses copains, mettre sa ceinture... le thème retenu permet d'aborder un spectre large de problématiques. De nombreuses améliorations réglementaires et techniques ont permis de rendre le transport scolaire plus sûr, mais des incidents ou accidents peuvent arriver à cause de comportements humains défailants. Une attention particulière sera également portée au harcèlement scolaire qui ne s'arrête pas à l'enceinte de l'établissement.



617

MILLIONS

d'enfants n'atteignent pas le seuil minimal de compétence en lecture et en maths.

4

JEUNES SUR 10 se sentent « agressés » par le bruit à l'école.



EN SAVOIR PLUS : [Internet anateep.fr](http://Internet.anateep.fr)

Tout se joue avant 6 ans

Six mois de congé maternité payé, quatre semaines de congé paternité payé, des pauses rémunérées pour l'allaitement au cours des six premiers mois suivant la naissance, ainsi que deux années d'enseignement préscolaire gratuit. Voici les mesures préconisées par l'Unicef dans un récent rapport intitulé « Pour chaque enfant, les premiers moments comptent ». L'organisation y révèle que seuls 15 pays dans le monde – dont la France – disposent de politiques nationales qui contribuent à garantir aux parents le temps et les ressources nécessaires pour offrir à leurs enfants des moments d'éveil et d'apprentissage de qualité au cours des cinq premières années de leur vie.



vaie qualité, des environnements insalubres et des maladies ; un quart des enfants âgés de 2 à 4 ans dans 64 pays ne participe à aucune des activités essentielles à la maturation du cerveau comme le jeu, la lecture et le chant. « Si nous n'investissons pas dès maintenant en faveur des enfants et des familles les plus vulnérables, nous continuerons d'alimenter les cycles intergénérationnels de la pauvreté et de l'inégalité », conclut Anthony Lake, directeur général de l'Unicef.

Accorder la priorité aux plus vulnérables

En moyenne, les gouvernements du monde dépensent moins de 2% de leur budget d'éducation dans des programmes consacrés aux plus petits. Avec, pour conséquence, des chiffres qui donnent le tournis : 155 millions d'enfants ont été touchés par des retards de croissance dus à une nutrition de mau-



PARENTALITÉ

COMPRENDRE LES BLOCAGES

Il ne veut pas s'habiller, est intenable dans un magasin, envahit les conversations... Bref, l'enfant est en crise, et nos joues ont la couleur de notre colère contenue ! Beaucoup d'humour ici pour décrypter les crises ponctuelles ou récurrentes, et des tonnes de solutions en mosaïque pour faire un pas de côté et le voir déterminé plutôt que tyrannique !

CONCOURS

Les élèves invités à s'exprimer sur l'hospitalité

La rentrée scolaire est l'occasion pour la Ligue des droits de l'homme de renouveler le concours « Écrits pour la fraternité ». En écho à son manifeste de soutien à l'accueil des migrants, elle propose aux enfants de s'exprimer, pour cette 26^e édition, sur le thème de l'hospitalité. À partir du vers d'Apollinaire, « Ouvrez-moi cette porte où je frappe en pleurant », tiré du poème *Le voyageur*, les jeunes sont invités à composer des textes originaux (prose, vers, dialogue) ou autres productions (dessins, graphismes, vidéos, musiques) d'ici le 1er avril 2018. Ouvert aux établissements scolaires, mais aussi à l'ensemble des structures œuvrant avec des enfants et adolescents, le concours a touché plus de 2000 jeunes l'an dernier. Tous les détails sur ldh-france.org/sujet/concours-ecrits-pour-la-fraternite/



60

MINUTES

par jour d'activité physique sont recommandées pour les enfants et adolescents de 5 à 17 ans par l'OMS.

ÉPIDÉMIE

Les poux sont-ils arrivés près de chez vous ?

Connaissez-vous la carte des poux ? Figurez-vous que la société OpenHealth, spécialisée dans la collecte et l'analyse de données de santé, a créé un indice pour observer et quantifier le phénomène qui revient chaque année avec la même régularité. À partir du suivi des achats en pharmacie d'un ensemble de traitements, la France passe du vert au rouge selon les régions. Ainsi, nombre de parents qui s'arrachent les cheveux avec les têtes qui grattent peuvent savoir si le pic est déjà passé ou non. Les petites bêtes semblent avoir leurs habitudes : après une forte propagation fin août, elles disparaissent progressivement après la rentrée scolaire.



EN SAVOIR PLUS :

Internet <http://ias.openhealth.fr/fr-fr/Cartes-IAS/iaspoux>

Nos coups de cœur

Expos sympas, films à voir, bouquins à lire, sites à visiter...
des idées **pour toute la famille** !



© Maudé Rouffier

EXPOSITION

ONE, TWO, STREET ART !

En écho à la Biennale d'art contemporain de Lyon, l'association Little Beaux-Arts organise sa première exposition à hauteur d'enfants. Les plus petits dès 3 ans y découvriront Chanoir, Jef Aerosol, Jérôme Mesnager, Monkey Bird et autres grands *street artists* français.

Internet
littlebeauxarts.fr

COULISSES

Jouer les acteurs

Endroit rêvé pour tourner en costumes, le château de Vaux-le-Vicomte accueille depuis quelques années des équipes de tournage, dont celle de la série *Versailles*. Jusqu'au 5 novembre, les visiteurs pourront revivre les scènes les plus marquantes de grands films réalisés, et discuter avec ceux qui créent l'envers du décor. Moteur, action !



SALON

OUVRIR UN LIVRE, REGARDER UN MIROIR

Le 33^e Salon du livre et de la presse jeunesse de Montreuil attend ribambelles d'enfants du 29 novembre au 4 décembre. L'expo phare questionnera, cette fois-ci, les représentations de l'enfance. Allez aussi faire un tour du côté de la scène décodage. Objectif : prendre conscience de l'influence des réseaux sociaux.



slpj.fr

MUSÉE

Monnaies et médailles

Comment la monnaie et les objets d'art de la Monnaie de Paris sont-ils fabriqués ? Le Musée de la Monnaie de Paris a rouvert ses portes le 30 septembre et invite le public à faire connaissance avec les 500 employé(e)s qui œuvrent à Paris et dans son usine à Pessac. Frappe au marteau, frappe à la presse ou frappe au balancier... secrets de fabrication seront dévoilés.



HOMMAGE

MARIO RAMOS ET SES HÉROS

Vous le connaissez le loup qui a besoin de s'entendre répéter qu'il est le plus fort ? Le 7 novembre, une journée hommage sera consacrée au génial auteur Mario Ramos et à ses héros. Guettez les animations des bibliothèques !

Internet ecoledesloisirs.fr

Wallace et Gromit, cœurs à modeler

CINÉMA

À mes sensibles s'abstenir ! Dans ce programme de deux courts métrages, les plus petits devront avoir le cœur bien accroché, tant les deux héros en pâte à modeler ont fort à faire pour sauver leurs pattes. Tout ça, à cause de Wallace, qui a un vrai cœur d'artichaut. Dans *Rasé de près*, c'est la belle Wendolène qui le fera chavirer alors

qu'il nettoie les vitres de la boutique de laine. Dans *Un sacré pétrin*, inédit au cinéma, Wallace, qui s'est lancé dans la boulangerie, tombe sous le charme de Piella Bakewell. Maudite rencontre... Heureusement, Gromit veille... au grain !

Sortie Le 8 novembre, 59 minutes.



LIVRE



Les écrans

Quel est le point commun entre papa qui achète un ticket de cinéma et Maël qui pose son verre à côté du micro-ondes ? Les écrans, pardii ! Ce documentaire pour les 6-8 ans, édité chez Milan, passe au peigne fin tout ce qu'il faut savoir sur ces objets prisés des enfants, et de leurs parents !

Prix 8,90 euros



EXPO

POP ART

Le grand historien de l'art américain, Irving Sandler, avait qualifié le mouvement de « clinquant minable ». L'artiste britannique Richard Hamilton avait, lui, listé ses caractéristiques : populaire, transitoire, durable, peu coûteux, produit en masse, jeune, spirituel, sexy, astucieux, glamour et big business. Bref, courez au musée Maillou à Paris jusqu'au 21 janvier 2018.



Le weekend à 15h, les 6-12 ans peuvent profiter d'une visite-atelier au prix de 11 euros.

Tom Wesselmann, Seascape Number 15, 1967 © Adagp, Paris, 2017



#MUSIQUE

© 2017 Mizar Films.

La musique subjugué les enfants à coup sûr. Et il existe bien des façons de l'approcher. Au cinéma, dans son canapé ou au musée ! Trois lieux, et des tonnes d'émotion.

FILM



LA MÉLODIE

Un violoniste émérite mais désabusé doit prendre les rênes d'une classe orchestre dans un quartier défavorisé de Paris pour jouer un concert à la Philharmonie. Simon, interprété par Kad Merad, n'y croit pas une seconde. Mais, rien n'est jamais trop ambitieux pour des enfants... Le réalisateur Rachid Hami montre cette voie-là. Classe !

À l'affiche le 8 novembre.

ALBUM



DANS MES OREILLES, J'ENTENDS LE MONDE

Voici le livre qui conte la merveilleuse mécanique de l'oreille, inspecte les nuances de la voix, égrène les sons des instruments de musique, expliquent les décibels et tous ceux qui polluent notre quotidien. Un documentaire à tomber par terre, porté par un graphisme aux couleurs fluorescentes.

Romana Romanyshyn et Andriy Lesiv - Rue du Monde.

EXPO



© RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Gérard Blot

MUSIQUES ! ÉCHOS DE L'ANTIQUITÉ

Dans les sociétés anciennes, la musique est omniprésente : sur les champs de bataille, comme dans les temples. Mais difficile de faire connaître cet extraordinaire patrimoine musical quand les spécialistes de l'Antiquité ne disposent que d'éléments lacunaires pour le recomposer. Un défi relevé par l'exposition du Louvre-Lens, fascinante.

Jusqu'au 15 janvier 2018 au Louvre-Lens. louvre-lens.fr



3 BONNES RAISONS

DE LIRE CE DOSSIER !

1. Pour comprendre qui décide quoi
2. Pour un voyage utile en Europe
3. Pour se souvenir d'une évidence : les vacances, c'est essentiel !

Imbroglia

Le calendrier scolaire dans l'impasse

Ces dernières années, l'aménagement annuel du temps scolaire a suscité un mécontentement quasi général, notamment au regard des besoins physiologiques des enfants qui ne sont pas respectés. Pourquoi est-il si difficile de mettre au point un **#calendrier** plus en phase avec les besoins de ceux qu'il concerne en premier chef : les élèves ? Décryptage.

Texte :
ÉMILIE GILMER

Quels enjeux ?

L'académie d'Orléans/Tours vient-elle d'ouvrir une brèche dans le pilotage national du fameux calendrier scolaire ? En décidant de changer les dates de vacances de printemps 2018 (pour éviter une semaine de reprise « à trous »), elle prend en tout cas une initiative inédite, qui témoigne d'un mécontentement croissant... « Le calendrier scolaire ? C'est le pire des dossiers que j'ai à traiter, confirme Stéphanie de Vanssay, conseillère nationale au secteur éducation du syndicat des enseignants de l'Unsa. Chaque fois que nous nous réunissons avant le Conseil supérieur de l'éducation¹ (CSE), la même scène se rejoue : on fait un tour de table, chacun dit ses préoccupations, on se retrouve avec des arguments incompatibles, et au final, tout le monde ou presque vote contre car personne n'est satisfait ! » Casse-tête, quadrature du cercle... Le sujet serait bel et bien devenu la bête noire de la communauté éducative. En cause : le nombre d'acteurs consultés – plus d'une cinquantaine – et leurs points de vue divers : syndicats d'enseignants, pédagogues, représentants du tourisme blanc et de l'hôtellerie, direction de la sécurité routière, organismes de transport etc. « L'école n'est pas hors-sol et on ne peut penser ses rythmes sans prendre en compte son environnement, reconnaît Francette Popineau, co-secrétaire générale du SNUipp-FSU. Ainsi, il va de soi que le calendrier scolaire doit s'articuler avec de nombreux autres paramètres : familiaux, économiques, sociétaux. Pour autant, s'il y a des compromis à trouver, l'intérêt de l'enfant devrait prévaloir sur tout le reste. Malheureusement, ce n'est pas le cas... ».

« A partir de février, ça dérape... »

Premier point d'achoppement : le fameux « zonage » pensé pour un étalement maximal des petites vacances, bénéfique à l'industrie touristique... « Tout va bien jusqu'au mois de février, puis vient la question des sports d'hiver et ça dérape, souligne Francette Popineau. À partir de là, les contraintes de l'industrie touristique supplantent les besoins de l'élève. Pour preuve : en étalant ainsi les petites vacances, on fait voler en éclats la nécessaire alternance sept semaines de cours/deux semaines de vacances pourtant prônée par les chronobiologistes (lire l'interview de Nadine Le Floc'h, page 18). Non seulement on perd la régularité du rythme mais on génère dans certaines zones un



« Tout va bien jusqu'au mois de février, puis vient la question des sports d'hiver et ça dérape. À partir de là, les contraintes de l'industrie touristique supplantent les besoins de l'élève. »

— FRANCETTE POPINEAU, CO-SECÉTAIRE GÉNÉRALE DU SNUIPP-FSU.



11 SEMAINES de cours en continu, c'est ce que connaîtront les élèves de la zone A (Besançon, Bordeaux, Clermont-Ferrand, Dijon, Grenoble, Limoges, Lyon, Poitiers) avant les congés d'été 2018. Une aberration pour les chronobiologistes...

troisième trimestre à rallonge (jusqu'à 11 semaines pour la zone A dans le calendrier 2017/2018)... ». Un argument auquel les professionnels du tourisme en opposent un autre... Louise Felon est la vice-présidente de la commission vacances enfants-ados de l'UNAT, qui organise des séjours pour les enfants : « Notre grande crainte, si l'on regroupait les vacances sur deux ou trois semaines est de ne pas pouvoir répondre à la demande faute de possibilités d'accueil suffisantes, dit-elle, ce qui engendrerait une augmentation des coûts, nécessairement répercutée sur le prix des colos... ».

Vacances d'été, le tabou !

Et la complexité ne s'arrête pas là, eu égard à la part d'irrationnel que le calendrier soulève. « Parler du calendrier, c'est toucher à l'organisation familiale, aux vacances, à l'intime, rappelle Stéphanie de Vanssay. Au sein même de chaque organisation et/ou catégorie, des sensibilités différentes s'expriment. » L'exemple avec les fameuses vacances d'été dont nombre d'organisations (dont la FCPE) réclament le raccourcissement, alors même qu'une partie du corps enseignant en fait une ligne rouge. « Beaucoup ont un sentiment de déclassement eu égard à un métier de plus en plus dif-

« Parler du calendrier, c'est toucher à l'organisation familiale, aux vacances, à l'intime. Au sein même de chaque organisation, des sensibilités différentes s'expriment. »

— STÉPHANIE DE VANSSAY, SYNDICAT DES ENSEIGNANTS DE L'UNSA

ficile à exercer, de plus en plus exigeant, analyse la représentante syndicale. Quelque part, le seul avantage concret qui leur reste ce sont ces vacances, d'où les réactions épidermiques lorsqu'on envisage d'y toucher... », poursuit l'experte. « Les enseignants ne sont pas vent debout contre un raccourcissement des vacances estivales, nuance Francette Popineau. Il faut juste que tout cela ait du sens. On demande régulièrement des efforts aux enseignants sans leur expliquer quelle en est la finalité et en quoi cela apporte une plus-value. »

Et l'enfant dans tout ça ?

Tant de considérations qui nous feraient presque oublier le principal intéressé : l'élève. « En réalité, l'aménagement du calendrier est indissociable de l'emploi du temps journalier et hebdomadaire, remarque François Testu, chronopsychologue et président de l'ORTEJ². Or, tandis que la réforme des rythmes scolaires constituait une première marche vers cette réflexion, on donne maintenant la possibilité aux communes de revenir à la semaine de 4 jours, c'est-à-

dire à des journées chargées, très pénalisantes notamment pour les élèves des quartiers difficiles. On a l'impression très nette que l'enfant passe à la trappe... ».

Dépit, incompréhension... Ce sont aussi les sentiments qui dominent chez Francette Popineau, surtout depuis que le nouveau ministre Jean-Michel Blanquer a évoqué l'idée de raccourcir les vacances d'automne, idée que tous les acteurs du calendrier pensaient ne plus avoir à combattre... « C'est incompréhensible, dit-elle. Alors que l'on sait cette concertation autour du calendrier toujours périlleuse et difficile, le ministre s'y prend mal... Pour nous, il y a urgence à replacer le débat dans un cadre serein, en appuyant notre réflexion sur des données scientifiques, car nous le savons : ces questions sont essentielles, à la fois pour le climat scolaire et pour la réussite des apprentissages. »

(1) Instance consultative qui réunit les acteurs du monde éducatif.

(2) Observatoire des rythmes et des temps de vie des enfants et des jeunes.



En 2015, la FCPE a réclamé (et obtenu) la création d'une commission dédiée au calendrier scolaire au sein du Conseil supérieur de l'éducation (CSE). Ses conclusions ont été remises au ministère en avril 2017.

L'AVIS DE LA FCPE

4 PRIORITÉS POUR UN CALENDRIER ÉQUILIBRÉ

L'ALTERNANCE « 7/2 »

La FCPE défend depuis longtemps une alternance de sept semaines de cours et de deux semaines de congés plus en phase avec les besoins des élèves.

UN ZONAGE RÉDUIT

La FCPE propose de réduire à deux le nombre de zones et de les faire correspondre à l'ensemble des vacances scolaires et non seulement aux vacances de février et de printemps.

6 SEMAINES DE VACANCES L'ÉTÉ

Les vacances d'été ne doivent pas

être trop longues pour que la répartition entre temps de cours et temps de congés soit équilibrée sur le reste de l'année. La FCPE propose un calendrier différencié entre les élèves du socle commun (maternelle à la 3^e) et les lycéens, ceux-ci ayant aujourd'hui 4 à 5 semaines de cours en moins du fait des examens de juin.

UN CALENDRIER CLIMATIQUE

Pour les départements, territoires et pays d'outre-mer, l'année scolaire climatique doit être privilégiée parce qu'elle permet l'utilisation de la saison la plus propice aux études.



EN SAVOIR PLUS :

Librairie Rythmes scolaires : *de l'enfant à l'élève*, François Testu, éditions Canopé, 2015.





En Europe...

Rythmes hebdomadaires, pilotage du calendrier...

En plusieurs points, la France se distingue du reste de l'Union européenne. Tour d'horizon de ces différences.

Texte : ÉMILIE GILMER - Illustration : DAVID LORY

Tous les experts s'accordent à le dire : comparer les calendriers scolaires n'est pas aisé dans la mesure où de nombreux pays confient aux régions ou aux établissements eux-mêmes le soin d'établir leur calendrier, ce qui engendre une grande diversité de situations sur le terrain. Néanmoins, certaines données (le nombre annuel de jours d'instruction, la durée d'une journée de classe, la longueur des vacances estivales etc.) permettent de constater qu'en de nombreux points, la France se distingue de ses voisins.

Premier enseignement : elle est le pays d'Europe où le nombre de jours travaillés est le plus faible (162 – voire 144 avec la semaine de 4 jours – contre 183 en moyenne dans l'UE) alors même que le volume d'heures annuel fait partie des plus élevés (864 contre 776 en moyenne) ! De quoi générer des journées très concentrées (lire l'encadré).

Autre élément notable : la France fait partie des pays chez lesquels les congés estivaux sont les plus longs (9 semaines contre 6 semaines en Allemagne et en Angleterre ou 7 semaines aux Pays-Bas), même si certains de nos voisins font plus fort : les vacances d'été durent 12 semaines en Espagne, entre 12 et 13 semaines en Italie...

Autonomie des régions et/ou des établissements

Enfin, dernier élément à prendre en compte, le pouvoir décisionnel autour du calendrier scolaire demeure en France très centralisé alors qu'une tendance forte se dessine à l'étranger, celle de l'autonomie des régions et/ou des établissements eux-mêmes. « L'exemple du système allemand est intéressant dans la mesure où chaque région décide de son

propre calendrier tout en participant à une concertation nationale, observe François Testu chronopsychologue, président de l'ORTEJ*. Cela permet de respecter une régularité dans le rythme temps de classe/temps de congés, tout en faisant en sorte que les dates de vacances ne soient pas les mêmes pour tout le monde, eu égard aux besoins de l'industrie touristique ou aux préoccupations en matière de sécurité routière. »

La France au 26^e rang du classement Pisa

Bien entendu, la gestion du temps scolaire n'est pas le seul facteur à prendre en compte dans la réussite ou non des élèves, et sa « responsabilité » est difficile à établir. Pour autant, rappelons que la France ne cesse de reculer dans le classement Pisa établi tous les trois ans par l'OCDE. En 2016, elle s'est classée en 26^e position eu égard aux résultats de ses élèves en sciences (domaine majeur d'évaluation). Loin derrière la Finlande, l'Allemagne ou l'Angleterre...

*Observatoire des rythmes et des temps de vie des enfants et des jeunes.

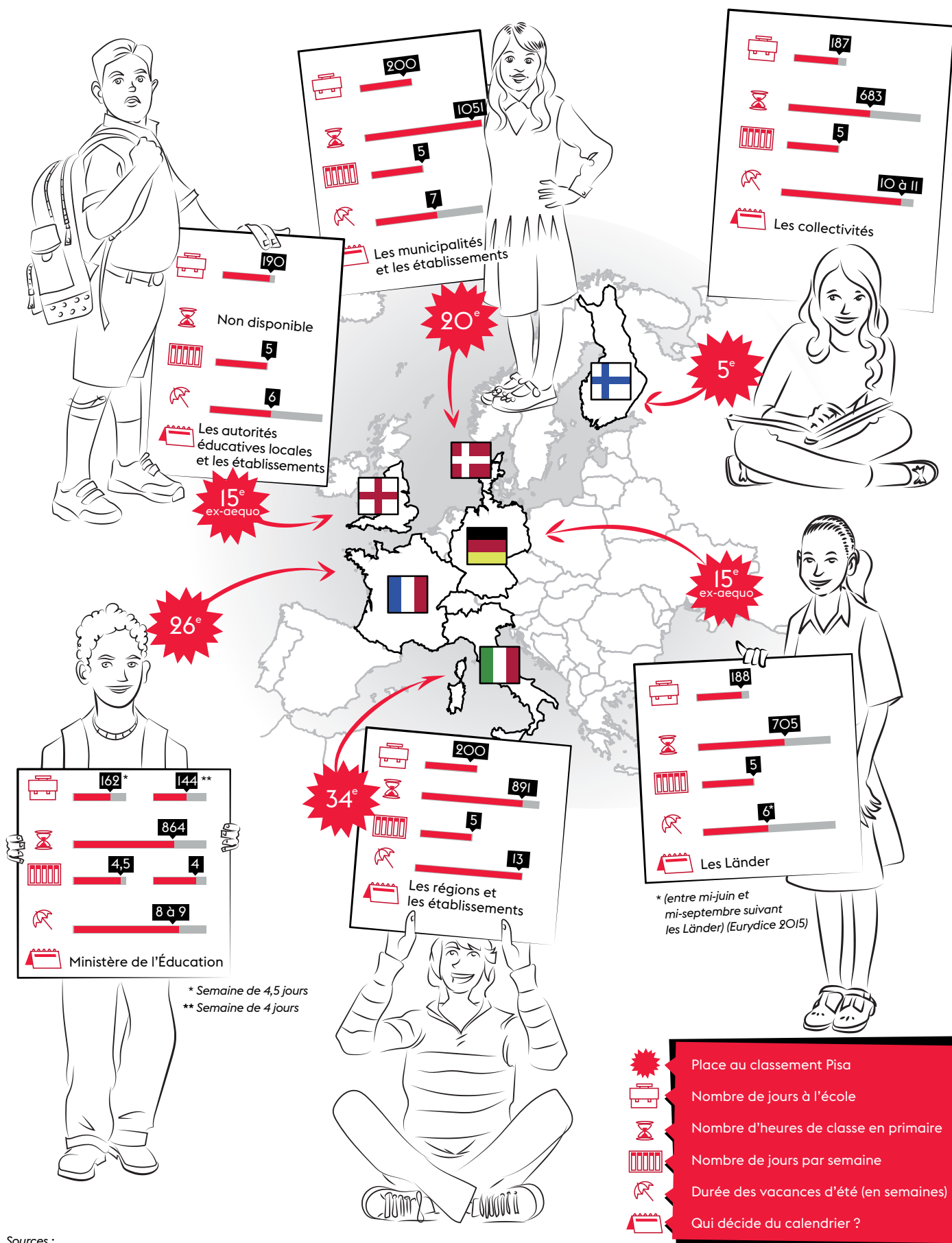
4h15 minutes, c'est la durée moyenne d'un jour d'instruction dans l'UE, contre 5h20 en France, voire 6 h (un record européen) avec la semaine de 4 jours.
 (Source : les dossiers de la DEPP, n°207, juin 2017, ministère de l'Éducation nationale).

ENQUÊTE

RETOUR À LA SEMAINE DE 4 JOURS : L'OCDE ÉPINGLE LA FRANCE

« Pas ravie » du possible retour à la semaine de 4 jours en France, c'est ainsi que Corinne Heckmann, experte en charge de l'éducation au sein de l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE) a exprimé la position de son organisation lors d'une conférence de presse vouée à présenter l'enquête annuelle « Regards sur l'éducation ».

« Avec moins de jours de classes, plus d'heures, on a en France des journées de classe très concentrées », a-t-elle estimé. Et de s'interroger : « Comment adapter la pédagogie aux élèves les plus en difficulté lorsqu'on a un temps d'éducation aussi concentré ? ».



Sources :
 - « Regards sur l'éducation 2017 » : les indicateurs de l'OCDE.
 - « Les organisations du temps scolaire à l'école issues de la réforme de 2013 : quels effets observés ? », les dossiers de la DEPP, n°207, juin 2017, ministère de l'Éducation nationale.
 - « Rythmes scolaires : éléments de comparaison internationale », concertation sur la refondation de l'école de la République, ministère de l'Éducation nationale.

Quelles solutions ?

La gestion du temps scolaire influe sur la santé et les apprentissages, avec des conséquences parfois délétères. **Trois questions à Nadine Le Floc'h**, maître de conférences en psychologie à l'Université de Tours.

Texte : ÉMILIE GILMER



Quel serait le calendrier idéal ?

La première chose à regarder en matière de calendrier annuel, c'est le rythme de l'alternance entre temps de classe et temps de vacances. Celui-ci doit être équilibré et régulier pour respecter les rythmes propres de tous les enfants. Pour profiter pleinement de ses vacances, l'enfant doit disposer d'un temps suffisant pour « oublier » le rythme de l'école. Voilà pourquoi, il est préconisé de préserver deux semaines de repos pour chaque période de vacances durant l'année scolaire. Celle-ci compte 36 semaines travaillées organisées sur 5 périodes, le rythme idéal recherché est donc logiquement celui bien connu de « 7/2 ». Notons que de nombreux travaux ont été menés depuis plus de 30 ans par les chronobiologistes et les chronopsychologues qui confirment cette préconisation, dont un rapport de l'Inserm en 2001 et un rapport de l'Académie de Médecine en 2010.

Quelles sont les conséquences de périodes de classe trop longues ?

Si l'ajustement entre les rythmes propres de l'enfant et le « temps des autres » (temps sociaux, temps familiaux etc.) est un apprentissage nécessaire pour l'enfant, lorsque la demande est excessive et inadaptée, elle s'accompagne de perturbations réelles biologiques

et psychologiques. Les plus jeunes et les plus fragiles sont par avance les premiers perdants. Les signes d'inadaptation sont alors multiples : fatigue, somnolence diurne, irritabilité, agitation ou apathie, incivilités voire violences, baisse de l'appétence aux apprentissages autant qu'aux relations sociales. Autant d'aspects que nous intégrons et mesurons dans nos travaux.

Votre point de vue sur les rythmes hebdomadaires ?

Selon une étude¹ réalisée en 2016 en région Centre dans l'objectif d'évaluer les effets de la réforme des rythmes scolaires sur les rythmes propres de l'enfant, il apparaît que l'aménagement du temps scolaire sur 4 jours et demi reste une orientation tout à fait favorable. Le retour à la semaine de 4 jours est peut être un choix voulu pour des questions de société mais ce n'est pas un choix adapté aux rythmes de l'enfant. Il concentre en peu de jours les apprentissages. Il amplifie la désynchronisation² qui affecte le sommeil, les performances cognitives en début de semaine voire même en fin de semaine (effet d'anticipation du week-end). Il amplifie les difficultés des populations les plus fragiles surtout si l'aménagement n'est pas accompagné de réponses éducatives complémentaires de l'école (activités péri ou extra scolaires), ce que l'on peut largement redouter.

(1) Cette étude est disponible sur le site de l'ORTEJ (Observatoire des rythmes et des temps de vie des enfants et des jeunes).

(2) La désynchronisation correspond à un écart entre les rythmes naturels des individus et les rythmes socio-écologiques produits par leur environnement.



NADINE LE FLOC'H
Maître de conférences
en psychologie à l'université de Tours.



Les vacances, ce n'est pas du temps perdu !

1. J'accepte que mon enfant déconnecte

Pour Nadine Le Flo'h, on aurait tort de chercher à optimiser systématiquement les pauses pédagogiques dans une perspective de stricte performance scolaire : « Va-t-il bientôt falloir revendiquer le droit à la déconnexion du travail scolaire pour les enfants et les adolescents dans un monde qui demande toujours plus de rendement ?, lance-t-elle. En réalité, les vacances permettent une mise en retrait ponctuelle des attentes académiques profitable à l'enfant. Ce sont des temps de vie utiles pour récupérer et se ressourcer sur le plan physiologique, cognitif, affectif et social. C'est dire l'importance d'expériences éducatives accessibles à tous les enfants, aussi sur ces moments-là. »

2. Je lui propose des activités différentes

« Ce qui est important, c'est de continuer à faire fonctionner son

intellect, souligne Stéphanie de Vanssay, membre du SE-Unsa. Écrire une carte postale, lire, visiter des musées : ces activités contribuent beaucoup plus au développement de l'enfant qu'un cahier de vacances ! » Qui plus est, les devoirs de vacances ne font qu'alimenter un marché parascolaire déjà en pleine expansion, rappelle la FCPE.

3. Je le prépare à la reprise

« Si l'enfant a besoin de récupérer sur ces périodes, il a aussi besoin de s'endormir à des heures régulières qui diffèrent le moins possible des heures habituelles, note Nadine Le Flo'h. Et puisque les vacances apportent une phase nécessaire d'oubli du temps de classe et du réveil du matin, il est aussi raisonnable dans les 2-3 jours de fin de vacances de préparer l'enfant à la reprise en réintroduisant les rituels de vie qu'il a pu oublier quelques temps. »



Les vacances permettent une mise en retrait ponctuelle des attentes académiques profitable à l'enfant. Ce sont des temps de vie utiles.

LES « STAGES DE RÉUSSITE », ÇA S'ADRESSE À QUI ?

Principalement aux élèves de CM2, rencontrant des difficultés dans leurs apprentissages. Mais ce dispositif de « remise à niveau » pendant les vacances scolaires plébiscité par le nouveau ministre ne fait pas l'unanimité. « La réalité est que l'on n'apprend jamais aussi bien qu'avec ses camarades de classe, durant le temps scolaire, indique Francette Popineau. Sans compter que les enfants concernés vivent souvent ces stages comme une punition. »

LA COLONIE DE VACANCES PERTURBE-T-ELLE LES RYTHMES ?

Au contraire ! « La colonie de vacances offre un cadre qui garantit le respect des rythmes biologiques, remarque François Testu, chronopsychologue. L'heure du réveil, l'heure de la sieste pour les plus jeunes, l'heure du coucher : cette régularité permet aux enfants de récupérer, de se ressourcer. »

À QUELS MOMENTS, MON ENFANT EST-IL LE PLUS RÉCEPTIF AUX APPRENTISSAGES ?

Dans le rapport de l'Inserm (2001) sur les rythmes de l'enfant, les experts désignent « le milieu et la fin de matinée, et la fin d'après-midi chez les élèves les plus âgés du cycle primaire » comme les moments reconnus comme favorables à l'activité intellectuelle. Les moments reconnus comme moins favorables sont « le début de matinée et d'après-midi ».



© Ciruseo

Votre enfant aime se battre contre des pirates ?

Véritable chef de projet, l'expert en sécurité informatique est au cœur de la cyberstratégie de l'entreprise qui l'emploie.

Texte : VALÉRIE DÉCHAUT-GENESTE

« **L'**informatique me fascine depuis tout petit. J'ai toujours été intéressé par le fait de comprendre les choses. Enfant, entre 12 et 16 ans, j'allais dans les colonies de vacances à vocation scientifique de l'ANSTJ¹, devenu depuis Planète Sciences. À la fin du séjour, nous présentions nos réalisations au Palais de la découverte ! » Nicolas est aujourd'hui consultant expert en sécurité informatique pour Ciruseo, une importante entreprise de services numériques, spécialisée en cybersécurité dans le cloud, le stockage de données en ligne. Ingénieur de formation – il a obtenu un diplôme d'ingénieur en électronique et informatique à Polytech Paris UPMC –, la cybersécurité l'a toujours passionné. « L'expert en sécurité informatique effectue une veille sur tous les composants qui constituent un système d'information. Il s'assure que les éléments informatiques sont alignés avec les mises à jour, mais aussi avec les domaines d'intervention de l'entreprise et ses performances. » Vérifier le système informatique, identifier d'éventuelles vulnérabilités, ins-

taller les mises à jour nécessaires tout en contrôlant que ces évolutions n'aient pas d'impact sur le fonctionnement de l'entreprise. Toujours en éveil sur les réseaux, il est particulièrement réactif en cas de cyber-attaque pour mettre en place de nouveaux systèmes de protection. Il collabore avec les développeurs, mais aussi avec l'ensemble des administrateurs des bases de données de l'entreprise.

Savoir négocier

« Il doit aider tous les salariés à se poser les bonnes questions en fonctions des besoins et des usages spécifiques à leur métier ». Et peut être amené à communiquer sur des codes de bonnes conduites. Autre aptitude requise : savoir partager des informations de façon simple et compréhensible pour tous les utilisateurs : « L'aspect négociation est primordial. Même si la réalité de la digitalisation commence à être médiatisée, faire passer un message concernant la cybersécurité à un comité exécutif est complexe », complète Nicolas. La plupart du temps, l'expert en sécurité informatique est intégré au sein d'entre-

?

3 QUESTIONS À SE POSER

1. Suis-je curieux ?

Face une réglementation en perpétuelle évolution et face à des menaces de plus en plus sophistiquées, l'expert en sécurité informatique doit être aux aguets de toutes les nouveautés technologiques.

2. Suis-je patient et pédagogue ?

Faire passer un message, expliquer, distiller les informations et les règles à suivre concernant la cybersécurité nécessitent du temps, de la patience et une bonne dose de pédagogie. « Il faut parfois des mois, voire des années pour réussir à convaincre son interlocuteur qu'il est nécessaire de changer ses méthodes de travail ».

3. Suis-je capable de rester discret ?

La sécurité informatique est un domaine sensible « où la moindre information peut être utilisée contre l'entreprise ». Le secret professionnel est donc de mise !

En pratique

prises de taille importante – au-delà de 1500 salariés –, ou travaille, comme Nicolas, dans une ESN (entreprise de service numérique) pour des missions d'audit. Informaticien confirmé, il pourra évoluer vers un poste de responsable de service de sécurité informatique (RSSI), encadrer une équipe d'experts en sécurité informatique, et, s'il est parfaitement bilingue, sa carrière pourra s'orienter à l'international.

(1) Association nationale sciences techniques jeunesse.



Liens utiles

Sites web

• metiers.internet.gouv.fr

Sida

La prévention perd du terrain chez les 15-25 ans



Face à une augmentation préoccupante des comportements à risque chez les jeunes, il est urgent d'activer de nouveaux leviers de prévention.

Texte : MARIANNE PEYRI

A lors que le nombre de personnes atteints par le VIH a chuté jusqu'en 2003, puis s'est stabilisé, les découvertes de séropositivité chez les 15-25 ans ont augmenté en 2017, avec une remontée alarmante, notamment chez les jeunes homosexuels. Un sondage Ifop mené en mars 2016 a aussi pointé que les jeunes se sentaient moins bien informés face au Sida. Pire, ils se croient invincibles et se fient à des idées fausses sur le virus. Ainsi, ils sont aujourd'hui 20% à déclarer que le virus du sida peut se transmettre en embrassant une personne (15% en 2015) et 15% en s'asseyant sur un siège de toilettes publiques (13% en 2015) ! Une ignorance qui provoque un développement des pratiques à risque. Pourtant, de nouveaux outils de prévention existent mais ils restent peu accessibles ou méconnus, comme la possibilité de prendre un traitement d'antiviraux de façon préventive pour les séronégatifs très à risque. Les offres de dépistage, qui permettent d'éviter la

transmission du virus, ont également beaucoup évolué avec l'arrivée de tests plus ou moins rapides. Mais leur coût, vendus en officine autour de 25 euros, reste un frein pour les jeunes. Or, le travail d'information sur le sujet n'est porté que par les associations dans leurs locaux ou sur des lieux festifs. Essentiel, mais insuffisant.

Le numérique trop peu exploité

La France enregistre aussi beaucoup de retard dans le développement d'une offre dématérialisée, avec la commande de kit sur Internet et un envoi de l'auto-prélèvement à un laboratoire d'analyse. On sait pourtant que les jeunes ont un fort usage du numérique.

L'autre levier pour rendre cette prévention plus efficace se joue au sein des établissements scolaires. Actuellement, les élèves devraient bénéficier de 3 séances de 2 heures d'éducation à la sexualité, chaque année, de l'élémentaire à la terminale. Mais la réalité est autre. Ainsi, le sondage Ifop révèle que 13% de jeunes disent ne pas avoir bénéficié d'un enseignement sur le VIH au cours de leur scolarité.

Même si des dispositifs ont été mis en place, que le cadre législatif et politique existe, de grandes disparités sont constatées selon les académies, les établissements, les équipes pédagogiques. Espérons que le succès rencontré par le film coup de poing *120 battements par minute* qui raconte les combats des militants d'Act Up relance la machine médiatique et que la construction d'actions de prévention sur le long terme soit de nouveau d'actualité.

— Avec **Michel Celse**, conseiller-expert au Conseil national du sida et des hépatites virales (CNS).

Liens utiles

Sites web

- sida-info-service.org
- cns.sante.fr
- inpes.santepubliquefrance.fr



Nouvelle école Recréer des repères rassurants

Une mutation professionnelle, un projet à l'autre bout du pays et nous voilà amenés à changer d'adresse... et d'école. Un saut dans l'inconnu qui n'a rien d'anodin.

Texte : ÉMILIE GILMER

« On pensait que ça passerait comme une lettre à la poste, se souvient Marie, maman de Louise, 4 ans, élève de moyenne section. On s'était dit que dans l'enthousiasme du déménagement, et compte tenu de son caractère sociable, l'intégration à l'école ne poserait pas de problème ; quelques jours de flottement tout au plus. » Peu de temps après la rentrée, la fillette livre pourtant ses états d'âme. « Elle disait qu'elle n'avait plus d'amis, qu'elle n'aimait pas être ici, raconte sa maman. Puis c'est allé crescendo, avec des colères et une agressivité qui ne lui ressemblent pas. » Finalement, au bout d'une dizaine de jours, il y a eu un déclic. « Quand elle a commencé à citer des prénoms de sa classe, on s'est dit que c'était bon signe..., remarque Marie. Entre temps, on a tout de même pris rendez-vous avec la directrice et la maîtresse : on s'est dit qu'il ne fallait pas la laisser s'enfoncer, et commencer à imaginer des solutions. » Une mise en lien avec l'établissement

que les professionnels appellent de leurs vœux, au collège par exemple, quand un élève arrive en cours d'année. Car, même si le ressenti n'est pas le même que chez les tout-petits, les plus grands ne sont pas à l'abri d'un certain débousolement... « Je recommande aux parents de prendre rendez-vous avec le chef d'établissement afin que le jeune se sente accompagné dans ce changement, note Stéphane Bégot, principal du collège Paul-Painlevé, à Sevran.

Dans la mesure où les établissements ne fonctionnent pas tous de la même manière, il est essentiel qu'il identifie les lieux et les interlocuteurs : l'infirmière, le conseiller principal d'éducation, etc. » Des repères, un cadre rassurant... De quoi amorcer un démarrage serein, pour ensuite se frotter à un nouvel environnement social et nouer des relations avec ses pairs. « Si l'accueil s'est fait dans de bonnes conditions, et à moins d'une grande timidité, les choses se font sans frein particulier », remarque le principal.



AVIS D'EXPERT



CATHERINE JOUSSELME,
professeur de pédopsychiatrie
à l'université Paris-Sud

« Ce qui est compliqué dans un changement d'école, c'est la perte des repères habituels (à la fois les lieux, les amis, les adultes référents), d'autant plus quand les parents y sont eux-mêmes très sensibles et transmettent, malgré eux, leur inquiétude. La priorité, quand cela est possible, est de préparer ce changement en amont, c'est-à-dire d'en discuter avec son enfant et d'accepter qu'il n'y soit pas forcément favorable : entendre son mécontentement, sans chercher à le convaincre à tout prix. On peut lui dire que l'on comprend ses difficultés, voire sa colère, mais que l'on va l'aider à ce que ça se passe le mieux possible. On peut aussi mettre en place une « stratégie » d'intégration : l'inscrire dans le club de foot ou de théâtre, faire plusieurs fois le trajet maison/école, puis dans un deuxième temps, inviter des copains à la maison, etc. Tout ce qui lui permettra d'appivoiser les lieux et les gens. En général, au bout d'un mois, on sent déjà une amélioration. Si ce n'est pas le cas, et que l'enfant reste triste, esseulé, mieux vaut consulter pour comprendre ce qui se joue. »

En pratique



Liens utiles

Livres

- *L'enfant avant 3 ans, un accueil spécifique à l'école et Le développement psychologique de l'enfant*, éd. Nathan.



Écart de réussite : une délicate question

Il y a ceux pour qui l'école est un long fleuve tranquille, et ceux à qui l'école convient moins. Et quand cette configuration s'invite au sein de la fratrie, les parents jouent les équilibristes.

Texte : MARIANNE PEYRI

« **J** me souviens que lorsque je ramenaient un 12/20 à la maison, ma mère me faisait plein de compliments, mais quand c'était mon frère qui avait la même note, elle lui disait toujours qu'il aurait pu mieux faire, comme si moi, je n'étais pas capable de plus, c'était assez vexant. J'aurai préféré qu'elle ne fasse pas de différence entre nous », confie Sarah, âgée aujourd'hui de 21 ans. Âgée également de 21 ans, Mégane confie son admiration pour sa sœur de deux ans et demi son aînée, qui « elle, réussit tout ». « Sans doute, mes parents ont été plus stricts avec ma sœur lorsque nous étions enfants. Moi, la « petite », j'étais moins cadrée, on me laissait faire ma vie, si j'avais de mauvaises notes, ce n'était pas grave... Avec le temps, c'est devenu normal qu'on se contente du minimum avec moi, je suis devenue surtout la « rigolote » de la famille. C'est sûr que je me sens moins forte que ma sœur, mais elle, c'est une « stressée de la vie », alors que moi je sais

prendre les choses à la cool, c'est important aussi... ».

Complimenter, réprimander, sans heurter l'un ou l'autre, mettre trop ou pas assez pression, épauler celui en difficulté mais sans le stigmatiser, être présent aussi pour que celui qui a des facilités ne se sente pas délaissé... Accompagner chacun de ses enfants dans ses réussites et ses échecs relève, pour les parents, d'un savant et subtil dosage éducatif, avec comme premier obstacle, la difficulté d'accepter que ses enfants ne réussissent pas de la même façon. Persuadés d'avoir donné la même intensité d'amour, le même cadre familial et le même environnement culturel, les parents témoignent souvent de leur étonnement, de leur culpabilité, voire leur incompréhension.

De multiples formes d'intelligence

Selon la psychopraticienne et spécialiste de la « parentalité », Virginie Limousin, mieux vaut ne



LES ITINÉRAIRES scolaires

et professionnels se ressemblent plus entre deux sœurs qu'entre deux frères. Les enfants prennent plus directement pour modèle leur aîné s'il est du même sexe. (Source : Insee)



ILS ONT DIT

pas se laisser piéger par nos idéaux et « se rappeler comme préalable que nous sommes tous des êtres uniques, que notre cerveau se développe de manière unique, que chacun a aussi sa propre histoire, ses propres comportements... ». Et essayer de ne pas trop se laisser piéger non plus par des préjugés sur ce que doit être « la réussite », images fausses véhiculées notamment par la société de consommation ou critères propres au système scolaire français qui privilégie certains types seulement d'intelligence.

« Il existe de multiples formes d'intelligence décrites par Howard Gardner : spatiale, corporelle-kinesthésiste, interpersonnelle, naturaliste, musicale... Il est important de repérer celles propres à son enfant et de lui en parler. « Si ton frère, Nathan, est fort en maths, toi, tu es fort dans la relation aux autres... Ainsi, en lui expliquant comment il fonctionne, quel est son unicité, il sera en mesure d'aller travailler dans d'autres domaines dans lesquels il a, a priori, plus de difficultés ». Pour désamorcer les rivalités, jalousies ou complexes d'infériorité, on peut aussi leur rappeler comment ils étaient plus petits, quelles étaient les particularités de chacun : « Toi, tu savais marcher dès un an, mais tu as gardé des couches très tard, contrairement à ton frère ». L'enfant portera dès lors un regard plus bienveillant sur les « faiblesses » et « forces » de ses frères et sœurs, comme sur les siennes.

Quand l'aîné cherche à être le meilleur

Il est aussi assez courant et même statistiquement démontré que les parents ont plus d'attentes et d'exigences envers les aînés. « On porte cet inconscient collectif qui fait de l'aîné l'héritier, celui qui doit montrer l'exemple », reconnaît Virginie Limousin. On retrouve cette dynamique dans beaucoup de familles, avec des aînés, qui par peur de ne plus être aimés à la naissance des cadets, dans un environnement qui change, avec des parents plus fatigués, moins disponibles, vont chercher à faire mieux, à surpasser l'autre pour exister ». Cette recherche pour « être le meilleur » peut s'accroître au fil des ans d'autant plus que les aînés vont, de par leurs années d'avance, savoir forcément mieux jouer au foot, au piano, savoir lire avant l'autre...

On peut dès lors « réajuster » en mettant moins de pression sur l'aîné. Trop d'exigences ou de pressions peuvent conduire certains aînés, notamment à l'adolescence à rejeter en bloc parents et système scolaire. Pour Virginie Limousin, « on peut casser cette dynamique en met-

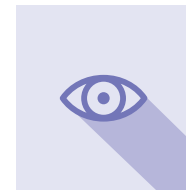
“Avec le temps, c'est devenu normal qu'on se contente du minimum avec moi, je suis devenue surtout la “rigolote” de la famille. C'est sûr que je me sens moins forte que ma sœur.”

—
MÉGANE
21 ans

tant l'empathie au centre de tout. Avec le plus grand, on peut justement discuter de ce qu'il a ressenti à la naissance de son frère ou de sa sœur, ou lui expliquer pourquoi certaines de ses remarques peuvent être blessantes pour le cadet... De la même façon, avec l'un des enfants de la fratrie en difficulté, si l'on a félicité son frère ou sa sœur sur un sujet particulier, on peut lui demander d'exprimer ses sentiments, s'il est triste ou en colère ? » Et essayer de voir avec lui ce qui se cache derrière ces réactions. Très souvent, la peur de ne pas être aimé, de ne pas satisfaire les parents...

Lui redonner confiance

« La difficulté et l'échec sont surtout des symptômes. En tant que parents, l'important est surtout d'accompagner les émotions de l'enfant ». Et non pas de s'acharner à refaire l'école après l'école avec celui en difficulté, moments d'enjeux et de tensions parfois plus néfastes pour son égo que constructifs. Pour Virginie Limousin, « mieux vaut investir d'autres domaines, hors champ scolaire, à travers par exemple des jeux où l'enfant peut arriver à prendre le dessus ou se sentir valorisé, à travers des moments d'intimité avec les parents, où il peut relâcher les tensions, confier ses soucis, rire... Là, l'enfant alimente son réservoir affectif, se construit une réelle base de sécurité qui va lui permettre d'affronter et de dépasser ses difficultés ».



LES PARENTS envisagent plus volontiers une orientation vers l'enseignement professionnel pour les cadets que pour les aînés. Un tel comportement peut être relié à une moindre ambition à l'égard des enfants les plus tardifs. (Source : DEPP).

En pratique

Décryptage

Le dispositif "Devoirs faits"

En novembre, les collégiens volontaires pourront bénéficier d'une aide appropriée, en dehors des heures de classe, pour réaliser leurs devoirs.

Illustration : DAVID LORY

Quand ?

- Après les vacances d'automne.
- Sur les plages vacantes des emplois du temps, sur la pause méridienne, ou en fin d'après-midi.

Quel encadrement ?

- Vérifier que les attentes de l'enseignant sont comprises, les expliciter au besoin.
- Observer le travail personnel de l'élève.
- Permettre à l'élève de trouver la méthode d'apprentissage qui lui convient le mieux.
- Encourager la coopération entre élèves (petits groupes, tutorat d'élèves).
- Proposer des documents et des capsules vidéos en complément.

Pour qui ?

- Pour tous les collégiens qui le souhaitent, après accord des parents.
- La proportion d'élèves concernés sera liée à la situation de chaque établissement.

Par qui ?

- Les intervenants susceptibles d'encadrer sont les professeurs, les conseillers principaux d'éducation, les assistants d'éducation, les volontaires au service civique, des bénévoles d'associations répertoriées.
- Dans chaque établissement, un coordonnateur du programme est désigné.

Où ?

- Salles de classe, salles de permanence, CDI, salles d'études.

Objectif

Réduire les inégalités d'accès au savoir.

Quelle mise en œuvre ?

Les modalités sont discutées en conseil pédagogique, puis présentées par le chef d'établissement en conseil d'administration

L'AVIS DE LA FCPE

Qui seront les grands gagnants de cette nouvelle usine à gaz lancée à vitesse grand V ? Les élèves ou les intervenants qui seront sollicités pour que le coût de l'opération ne soit pas gargantuesque ? Les médias n'ont en effet pas manqué de relever la proximité entre « Devoirs faits » et « Devoirs vérifiés », le cœur de métier de l'association ZUPdeCO, consultée par Emmanuel Macron pendant sa campagne. Depuis des années, quitte à s'attirer les foudres de certains, la FCPE milite pour la

fin des devoirs à la maison, qui accentuent les inégalités entre ceux qui peuvent se faire aider et les autres. L'initiative mérite d'être saluée, point de doute. Mais, la FCPE émet **une sérieuse réserve sur le fond**, partageant ainsi les inquiétudes du pédagogue Philippe Meirieu. En multipliant les mécanismes d'accompagnement et en externalisant systématiquement le travail scolaire, l'Éducation nationale ne court-elle pas à son démantèlement ?

Regards croisés

Prérequis pour l'accès à l'université : sélection ou orientation ?

Le ministère de l'Enseignement supérieur veut **instaurer des prérequis** pour l'entrée à l'université. Une consultation de la communauté éducative est lancée. Quels en sont les enjeux ?

Propos recueillis par DANTE SANJURJO



FABIENNE BLAISE
Vice-présidente de la Conférence
des présidents d'université

Professeure de langues et de littérature grecques, Fabienne Blaise a été élue présidente de l'université de Sciences humaines et sociales-Lille 3 Charles de Gaulle pour quatre ans.

“ L'objectif est de faire en sorte que l'université ne soit plus le choix par défaut.”

FABIENNE BLAISE

Les prérequis pour l'entrée à l'université constituent-ils une sélection des lycéens pouvant poursuivre leurs études supérieures ?

Bernard Desclaux : Il existe déjà un prérequis à l'entrée à l'université, qui s'appelle le baccalauréat, qui est depuis 1808 le premier grade universitaire. Il faut dire qu'il s'agit là d'une particularité française : dans la plupart des autres pays, une distinction est faite entre l'évaluation en fin d'études secondaires et l'autorisation à poursuivre dans le supérieur.

La question qui se pose est donc : pourquoi créer en France un deuxième niveau de prérequis, en plus du baccalauréat ? On peut supposer qu'il s'agirait de filtrer les inscriptions dans certaines filières engorgées, et non pas à l'université en général. Mais alors comment et qui va définir les prérequis ? Rappelons que le ministère de l'Enseignement supérieur ne définit pas le contenu des programmes des formations universitaires.

Fabienne Blaise : La sélection existe déjà, mais elle se fait de façon hypocrite, par l'échec. Dans certaines filières, jusqu'à 60% des jeunes inscrits ne passent pas le cap de la 1^{re} année. Dans ce cas, dire par exemple à un jeune qu'il ne peut pas entrer en biologie parce que cette discipline ne lui a pas été enseignée au lycée, cela me semble une évidence.

Il y a cependant deux façons d'aborder la question. Des prérequis prescriptifs sans autre forme de proposition constitueraient en effet une sélection. Mais des prérequis conçus pour proposer aux élèves courant à l'échec une mise à niveau ou un autre cursus relèveraient davantage de l'orientation.

Ajoutons que si tous les jeunes doivent évidemment avoir accès aux études supérieures, les universités sont les seules à ne pas sélectionner et elles ne sont pas la seule porte d'entrée. Il faudrait donc que les autres établissements jouent le jeu, par exemple que les BTS offrent davantage de places aux lauréats des baccalauréats, et que soient débloqués des moyens pour pouvoir bien orienter, proposer des mises à niveau, des cursus différenciés, des licences professionnelles ou en apprentissage, et arriver ainsi à une individualisation des parcours, qui ne déversent pas dans la seule licence générale les étudiants pour qui l'université n'est pas un véritable choix.

L'objectif affiché est de résoudre les problèmes de manque de places. Existe-t-il d'autres solutions ?

B.D. : Bien sûr, il faudrait commencer par augmenter le nombre de places là où cela est nécessaire, mais il existe à cette politique des limitations budgétaires compréhensibles. Nous pourrions aussi, peut-être, réfléchir à la forme de l'offre, en développant par exemple l'organisation modulaire et les supports numériques. Mais la nature de la demande serait sans doute améliorée par une meilleure éducation à l'orientation des lycéens et un accompagnement réellement organisés.

F.B. : Comme on ne peut pas pousser les murs, il faut trouver de nouvelles solutions. L'enseignement en ligne est peu pertinent pour des étudiants de 1^{re} année, qui ont besoin d'un accompagnement fort. Il s'agit surtout de donner plus de chances de réussite aux étudiants en les orientant mieux, car si les élèves arrivant du lycée avec de bonnes notes ont un large choix, il faut pour beaucoup une orientation prescriptive, qui tienne compte de leur souhait mais aussi de leurs possibilités.

Le taux d'échec en première année est élevé, mais ces accidents de parcours n'aident-ils pas les jeunes à mûrir un projet ?

F.B. : C'est parfois le cas, et la clé est de pouvoir offrir plusieurs solutions. L'université ne doit pas être la solution magique pour tous les étudiants ayant échoué dans d'autres projets en école, prépa ou autre... On peut leur suggérer une filière, ou une année en milieu professionnel en étant suivi par un tuteur académique, ou encore un semestre de mise à niveau pour se déterminer. Il faut entendre les solutions qui ont déjà été expérimentées pour les développer. Cette individualisation des parcours demande en effet du temps passé par les enseignants sur de très nombreux dossiers.

B.D. : La notion d'échec en 1^{re} année universitaire est à prendre avec des pincettes. Pour une part, ce sont des échecs « scolaires », mais pour une autre part, ce sont en fait des cases d'attente pour une autre solution de formation. Enfin, une 3^e partie recouvre des tentatives, des essais de la part des lycéens-étudiants qui découvrent que leurs attentes ne correspondent pas à la réalité des études envisagées. Une organisation modulaire permettrait une maturation nécessaire au projet de l'étudiant.

Si l'on réduit l'accès à l'université, le droit aux études supérieures sera-t-il toujours garanti ?

B.D. : En rajoutant une couche de prérequis, on rejette sur le futur étudiant la responsabilité de son échec, ce qui permet de ne pas modifier l'offre, ni en quantité ni en qualité. Pratique !

F.B. : L'objectif est de faire en sorte que l'université ne soit plus le choix par défaut pour les bacheliers qui



BERNARD DESCLAUX
Ancien directeur de CIO

Jusqu'en 2012, Bernard Desclaux a formé à l'orientation de nombreux directeurs, chefs d'établissement et inspecteurs. Il partage sur son blog sa réflexion sur l'organisation de l'orientation dans le système éducatif.

n'ont pas pu entrer dans des filières sélectives, ou un Graal imaginaire pour des jeunes dont le parcours antérieur laisse supposer sans trop se tromper qu'ils ne s'épanouiront pas à l'université. Il faut aussi arrêter de penser en termes de formation initiale et continue,

pour passer à la formation tout au long de la vie, qui facilite les allers-retours à tout âge entre le milieu professionnel et l'enseignement supérieur.

Plus globalement, dissocier la réforme du 1^{er} cycle universitaire et celle du baccalauréat, est-ce vraiment logique ?

B.D. : Depuis quelques années, on parlait du continuum bac-3/bac+3. Bien difficile de poursuivre cette réflexion et surtout son organisation lorsque deux ministères découpent ce territoire. Et l'un des premiers effets est sans doute la séparation de la réflexion sur ces deux réformes.

F.B. : Les deux réformes doivent aller de pair. Les problèmes qui se posent actuellement à l'enseignement supérieur doivent être traités en amont du baccalauréat, avec une meilleure information aux élèves, une évaluation reposant davantage sur un contrôle continu que sur un examen, pour avoir une plus juste évaluation des capacités des jeunes et de leurs compétences. Il faut ainsi travailler en lien beaucoup plus étroit avec le lycée et ses équipes pédagogiques, pour que soient mieux prises en compte les attentes de l'enseignement supérieur et en particulier de l'université, et pour améliorer l'information et l'orientation des élèves.



En rajoutant une couche de prérequis, on rejette sur le futur étudiant la responsabilité de son échec."

BERNARD DESCLAUX



LES SUIVRE SUR TWITTER
[@BDesclaux](#) [@Lille3](#)



Une cour réinventée pour se sentir bien au collège

Grâce au Lab CDC, **incubateur de projets innovants** du groupe Caisse des dépôts, les élèves du collège Henri-Barbusse de Saint-Denis ont transformé leurs espaces de vie.

Texte : ALEXANDRA DEFRESNE

Au tout départ du projet, on leur a demandé d'exprimer les plus folles utopies pour réaménager l'une des deux cours du collège.

« Alors, raconte Suleyman, élève de 3^e, nous avons donné nos idées : une piscine, un skatepark, un lieu pour fabriquer du miel ou cuire des pizzas, un ring de boxe pour régler les conflits, et même une prison ! »

En octobre 2016, après avoir participé à un appel à projets lancé par le groupe Caisse des dépôts, le collège Henri-Barbusse de Saint-Denis a fait partie des 5 lauréats retenus pour expérimenter la construction d'espaces éducatifs innovants. « Je suis tombée par hasard sur cette initiative, explique Adeline Besson, la principale adjointe. Et c'est tombé à pic, car avec l'équipe enseignante, nous avons engagé une réflexion sur l'architecture de l'établissement. Outre la vétusté de certains équipements et un bâti quelque peu aban-

donné, nous voulions améliorer l'usage des espaces, que les élèves s'approprient leur cadre de vie autrement. »

L'essentiel des aménagements s'est concentré sur la cour A du collège, lieu de passage qui n'avait jusqu'alors pas de réelle fonction. Avec Bellastock, association d'architecture expérimentale, les élèves ont imaginé et construit des bancs modulables, à la fois jardinières, assises ou estrades !

Des tensions apaisées

« Nous avons animé six séances, précise l'architecte Baptiste Furic, et les enfants se sont vraiment prêtés au jeu pour embellir leur collège. Certains se sont révélés dans le dessin, quand il a fallu concevoir les plans, d'autres étaient plus à l'aise dans la réalisation. L'un d'entre eux est même resté après les heures de cours sur le chantier ». Loïc Philippe, professeur de SVT impliqué dans le projet, a lui aussi remarqué du changement au sein du groupe : « Dans cette classe, les élèves avaient beaucoup de mal à s'accepter, il y avait pas mal de violence. Construire un projet

ensemble a apaisé les tensions, et c'est vrai que les activités pratiques ont permis à certains d'être plus dans la réussite ».

D'autres expérimentations au sein de l'établissement sont prometteuses. Une bulle gonflable, en forme d'igloo, a aussi été installée dans la cour A avec la société Bubble Tree. Assis sur des coussins, les élèves y jouent aux cartes, organisent des siestes littéraires. Au réfectoire, un nuage acoustique a été suspendu pour limiter les nuisances sonores. Et une serre de 25 m² est en cours de montage. Suleyman est conquis, il adore la cueillette. Rhubarbe, tomates, pommes de terre, courgettes ont déjà été récoltées grâce aux bancs utilisés comme supports de culture hors-sol. Et regrette presque de ne pas être de nouveau en 6^e ! « Ils sont vraiment étonnés de voir la bulle, le potager... C'est réussi, c'est vraiment plus joli qu'avant ».



EN SAVOIR PLUS :

Internet caissedesdepots.fr/labcdc

Nos actions

Du 4 au 23 septembre dernier, la FCPE a organisé la **2^e édition de son opération "Caravane"** dans une trentaine de quartiers de la politique de la ville.



1 DRÔME

Sensibiliser les parents à l'intérêt d'adhérer

Texte : ALEXANDRA DEFRESNE

« **J'**ai adoré faire ça ! Je me suis sentie très à l'aise pour aller aborder les parents qui papotaient devant l'école, et c'était d'autant plus intéressant que l'on a décelé une accroche possible. C'est un geste modeste, des petites graines semées. Mais au moins, les gens ont entendu parler de nous ». Florence Chircop-Chibane, vice-présidente de la FCPE de la Drôme, dresse un bilan très enthousiaste du passage de la caravane à Valence mercredi 20 septembre. Pour cette journée, elle avait choisi avec l'équipe du conseil départemental de stationner dans le quartier de la politique de la ville de Fontbarlettes. « Nous avons repéré deux groupes scolaires, où un nombre incroyable de communautés sont représentées, des parents que l'on ne réussit pas à toucher, explique-t-elle. Alors que la caravane était installée devant l'école primaire Michelet, j'ai décidé d'aller un peu plus loin, devant

l'entrée de la maternelle, et les discussions ont vraiment été instructives ».

La militante FCPE découvre ainsi des parents regroupés en liste indépendante, mais totalement réceptifs quand leur sont expliqués les avantages d'une fédération. « Les parents sont inquiets par la sécurité aux abords de l'école, explique Florence. Un enfant a été renversé il y a peu de temps, et la municipalité ne donne pas de consignes pour que l'agent de circulation soit placé à l'endroit le plus accidentogène. Avoir la FCPE en soutien peut vraiment les aider ».

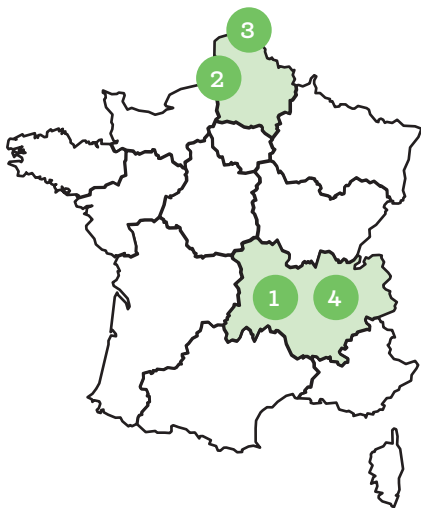
Un fonctionnement trop complexe à décrypter

En fin de matinée, les entretiens avec les parents d'élèves de l'école Rigaud prennent le même tour : marteler que la force du réseau compte lorsqu'il s'agit de faire entendre ses revendications. La vice-

présidente donne des clés à ceux qui l'interpellent sur la marche à suivre en cas de difficultés. « Il y a une confusion sur les responsabilités. Ils se plaignent sur les volets cassés, je leur ai indiqué que c'était la mairie qu'il fallait saisir. Mais sur le manque d'enseignants, ils ne savent pas à quelle porte ils doivent frapper. Pour eux, l'Éducation nationale, c'est inatteignable ». Les parents ont ainsi découvert que c'est grâce à l'action de la FCPE de la Drôme auprès de la direction académique des services de l'Éducation nationale que l'école a obtenu à la rentrée un demi-poste supplémentaire pour les élèves allophones. « Une matinée vraiment positive, conclut Florence Chircop-Chibane, car je pense que le message est en train de faire son chemin... ».



RETROUVEZ PLUS DE DÉTAILS sur fcpe.asso.fr



2 SOMME

Des échanges précieux avec les élus locaux



Dans la Somme, les étapes de la caravane ont permis des temps de dialogue avec les élus politiques. « C'était une aubaine, car nous n'avons pas toujours le temps de programmer des entretiens avec eux, explique Ghislaine Lefebvre, chef de projet de la FCPE Picardie. Au forum des associations de Camon, le 9 septembre, nous avons pu discuter avec le maire sur les rythmes scolaires. Il souhaite travailler avec nous pour convaincre les parents de garder la semaine de 4 jours et demi ». Le lendemain, à Amiens Nord, c'est avec la suppléante de François Ruffin sur la circonscription, Zoé Desbureaux, que le contact a été pris. Et à Étouvie, les parents FCPE ont pu faire part de leurs difficultés sur les contrats aidés à la députée Barbara Pompili.

+ EN SAVOIR PLUS :
Internet <http://80.fcpe-asso.fr/>

3 NORD

Aider les parents à prendre leur place

Relancer des partenariats délaissés. À Grande-Synthe, le 11 septembre, le passage de la caravane aura eu cette conséquence heureuse de faire renaître le lien entre la FCPE et la maison de quartier. « L'adjointe au maire que nous avons rencontrée projette de relancer des soirées d'échanges autour de la parentalité, et la participation de parents FCPE pourrait être un plus », rapporte François Pinchemel, président du conseil local de la cité scolaire Beaudelaire de Roubaix, qui a participé à l'organisation du circuit dans le Nord. Le lendemain, après deux premières étapes, l'une à Armentières, l'autre dans le quartier de Lille Sud, c'est à Roubaix que la caravane a terminé son parcours du jour.

Manque de candidats en conseil d'école

Alors que les enfants ont pu profiter des jeux d'estaminet proposés, les militants ont pu conseiller les parents d'élèves, inquiets par la concertation lancée par le maire qui a affiché clairement son intention de revenir à la semaine de 4 jours l'année prochaine. « À Roubaix, le taux de chômage est important. Et ce retour en arrière signifie suppres-



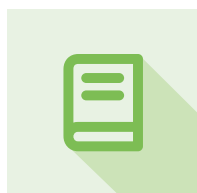
sion des temps d'activités périscolaires, et donc licenciement d'une quantité d'animateurs, poursuit François Pinchemel. Nous avons donc répété aux parents l'importance de se porter candidats en conseil d'école. C'est une première étape essentielle. À Roubaix, les directeurs d'école ont souvent du mal à trouver des parents volontaires. Ce n'est pas par manque d'intérêt, ce sont juste des gens qui n'osent pas ».

+ EN SAVOIR PLUS :
Internet fcpe59.fr

4 LOIRE

Des âmes militantes à Saint-Étienne...

« J'ai eu un coup de cœur pour Nora, arrivée en France à 23 ans, et qui m'a raconté l'importance de l'école à ses yeux : une chance pour ses enfants. Mais elle m'a aussi dit comment elle a pu, parfois, être choquée par le manque de bienveillance de l'école. Son discours était au plus près des valeurs que la FCPE défend », raconte Viviane Chamard Pacaly, la présidente de la FCPE Loire. Le 19 septembre, c'est devant les écoles Montreynaud Saint-Saens, que la caravane s'était arrêtée. L'occasion de riches rencontres avec des parents à l'âme militante. Et un bouche-à-oreilles qui commence à fonctionner : un nouveau conseil local vient d'être créé à Saint-Étienne Centre.

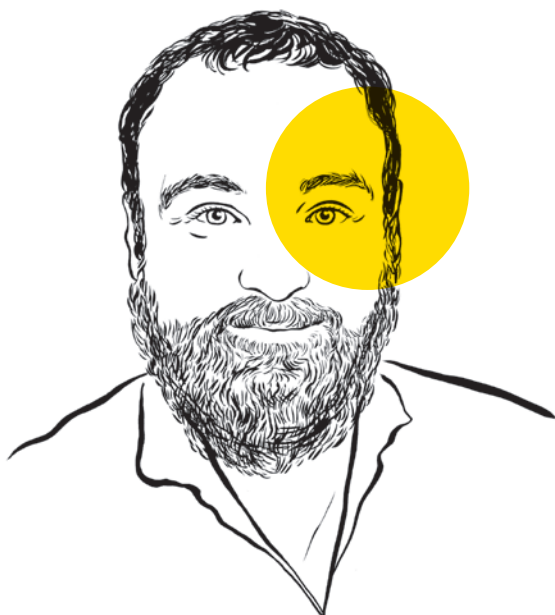


1 FOIS

par mois, la FCPE Loire ouvrira son conseil d'administration à ses adhérents pour débattre autour d'une thématique spécifique, et avoir une photographie du terrain.

+ EN SAVOIR PLUS :
Internet fcpe42.fr

Portrait



Guillaume Perennes, 29 ans,
dégote des stages aux élèves de 3^e
de l'éducation prioritaire.

“Offrir un carnet d'adresses aux jeunes sans réseau”

Propos recueillis par ALEXANDRA DEFRESNE

66

Vent debout contre l'injustice sociale

« Nous venons d'ouvrir une antenne dans le quartier de la Belle de Mai à Marseille. J'ai découvert, que les élèves que l'on suit, n'ont jamais vu la mer alors qu'ils habitent à 6 km. C'est d'une injustice totale ! » Offrir un carnet d'adresses aux jeunes sans réseau, ni piston, voilà ce qui occupe les journées chargées de Guillaume Perennes, 29 ans, premier salarié de l'association Viens voir mon taf, créée dans le chaos de l'après-Charlie Hebdo. Une mission comme une évidence pour celui qui a pris conscience très tôt du manque d'horizon possible selon son appartenance à telle ou telle classe sociale.

Guillaume a grandi en banlieue parisienne, sa mère est infirmière, son père est rotativiste au journal *Le Monde*. Coup de chance. Grâce au comité d'entreprise du quotidien, il vit des voyages et expériences incroyables. Il côtoie les enfants des journalistes, relève les différences. Quand il retourne au lycée, « un établissement génial, le lycée Guillaume Budé à Limeil-Brévannes, avec un mélange hétéroclite », il fait un constat amer. « Comparé à mes copains, j'avais cet avantage énorme alors que mes parents n'avaient pas spécialement d'argent. À 17 ans, j'ai traversé les États-Unis en van pendant trois semaines. Ces écarts m'ont sauté aux yeux ».

L'engagement associatif

Il connaît encore par cœur le nom de son professeur d'histoire-géo de l'époque : il repère les ados qui dérapent et les raccroche. Guillaume, qui en parallèle a fait ses premières manifs contre la loi Fillon et s'est engagé à tout va dans l'associatif, décide qu'il passerait le CAPES d'histoire-géo pour être prof dans les quartiers d'éducation prioritaire. À cause d'un grave accident de moto, ses copains de sa promo l'obtiennent avant lui, et l'avertissent : « Tu auras du mal à mettre en place les projets qui te tiennent à cœur, ou alors dans 10 ans ! ». Il laisse tomber. Il cofonde l'association Astérya pour « accompagner les envies d'agir de personnes socialement vulnérables, isolées ou marginalisées ». Permettre, par exemple, à une femme muette de faire des maraudes avec la Croix-Rouge en la rapprochant d'une bénévole qui pratique la langue des signes. En septembre 2015, il intègre la mission de lutte contre le décrochage scolaire (MLDS), dont l'enveloppe est divisée par deux à l'arrivée de Valérie Pécresse à la tête de la région Ile-de-France. C'est donc quasi bénévolement qu'il finira son projet : aider soixante jeunes à définir un projet d'orientation professionnelle.

Faire tomber les barrières

Puis, il décroche le premier poste ouvert par Viens voir mon taf. « Deux tiers de leurs parents sont inactifs, et donc leurs enfants ont un réseau très limité, et une conception du travail écornée. Pour eux, c'est de la souffrance et une hiérarchie mal intentionnée. Grâce à cette plateforme, c'est tout un univers qui s'offre à eux, des métiers qu'ils n'auraient pas imaginés. Aujourd'hui, on accompagne plus de 300 gamins, et ça ne doit pas s'arrêter là ».

”



EN SAVOIR PLUS :

Internet viensvoirmontaf.fr